



ARTHUR
VANDENKERCKHOVE

MARIANNE REY

ROMAN

Arthur Vandenkerckhove

Marianne Rey

© Arthur Vandekerckhove, 2021

ISBN numérique : 979-10-262-7691-3

Librinova”

www.librinova.com

Le Code de la propriété intellectuelle interdit les copies ou reproductions destinées à une utilisation collective. Toute représentation ou reproduction intégrale ou partielle faite par quelque procédé que ce soit, sans le consentement de l’auteur ou de ses ayants cause, est illicite et constitue une contrefaçon sanctionnée par les articles L335-2 et suivants du Code de la propriété intellectuelle.

*À ceux que guident, depuis toujours et pour toujours,
des Sentiments Irrésistibles,*

À ceux qui se sont laissé vaincre,

À nous tous.

*À Juliette Drouet, pour cette fiction taillée
sur le patron de son histoire.*

TABLEAU I : LA PETITE ANGÈLE

« Regardez-les passer ! Eux, ce sont les sauvages.
Ils vont où leur désir le veut, par-dessus monts,
Et bois, et mers, et vents, et loin des esclavages.
L'air qu'ils boivent ferait éclater vos poumons. »

Jean RICHEPIN
Oiseaux de Passage

I.

Depuis deux ans, Julian Viala ne préparait que ce jour. Usuellement, quatre à six mois sont nécessaires – ce qui est déjà long –, à cause du nombre incalculable d'œuvres à présenter ; mais au vu des lacunes que lui avait accumulées et du retard engrangé, il avait capitalisé sur cet effort, et s'y était donné corps et âme. Il n'avait pas eu droit comme les autres à trois ans d'analyses au Conservatoire, de répétitions poussées et d'accompagnement par des spécialistes célèbres, pas plus qu'il n'avait pu tâter de la fameuse épreuve de la sortie qu'il faut soigner, un récital public au cours duquel amis et proches viennent voir les apprentis et les galvanisent, qu'ils préparent minutieusement et gardent en mémoire toute leur vie.

Depuis deux ans il avait progressé chaque jour, à pied d'œuvre dès le matin sonnant et jusqu'à la nuit noire, et peu à peu son savoir-faire et l'intégralité de ses ressources s'étaient libérés. Sa passion s'était décuplée en

parallèle de ses connaissances, et il aurait souhaité, dans la mesure du possible, ne plus parler et s'exprimer, – ne plus penser rien qu'en musique.

Il avait poursuivi son cheminement vers l'art comme d'autres tracent leur voie vers Dieu, religieusement, avec la fougue folle des damnés que la normalité envie, et aujourd'hui il se sentait fin prêt à ce que son talent éclate au grand jour.

La préparation d'un concours est toujours compliquée : outre les règles principales qui en sont le b.a.-ba, il faut battre les autres – et les autres sont forts. Eux aussi ont bûché, ils y ont cru, et tandis que certains comme Julian se persuadaient d'être les seuls à côtoyer certains sommets, eux étaient au-dessus déjà, à les attendre. Ils ont passé l'écémage aussi des parents attentistes, des solfèges épineux, des pubertés complexes et de l'accouchement oh-combien-éprouvant des personnalités ; des naissances et des renaissances, puis des scepticismes. Eux aussi ramassés la gueule par terre, les nuits blanches à la trime, les critiques qui écorchent, les hésitations à feu vif ; et puis les inconstances, les pertitions, tous les méandres de l'envie – eux aussi tout cela pour en faire des artistes !

Et pourtant tous ils étaient là. Forcément parmi eux, il y avait des génies : ceux qui étaient ici avaient depuis longtemps dépassé le stade où ils savaient *bien jouer*. C'était ce qu'il y avait de plus normal au monde, tant de prétendants au moins aussi forts que lui-même.

Ces gens-là n'ont qu'une obsession : c'est leur niveau instrumental. Depuis tellement d'années qu'ils se fréquentent dans les auditoriums ou l'antichambre des concours, ils ont appris à se jauger. Ils savent le niveau d'untel, les faiblesses d'un autre, qui est bon, qui est moins bon, lequel possède un instrument de tel luthier d'élite, telle école italienne. Et sitôt qu'un visage inconnu apparaît au décor, ils se demandent directement : Et lui, est-ce qu'il joue bien ? Il est rentré chez qui d'ailleurs ? Les bruits de couloir commencent qui entourent sa personne, on épie une note, un accord tandis qu'il règle son outil ; on se fait des avis d'un vague son perçu à travers une porte, des paranoïas s'élancent et se font écho, colportées par ceux dont on sait déjà tout et qui veulent à leur tour savoir, – jusqu'à de but en blanc lui

demander : Et toi, tu prépares quel programme ? Même si entre eux les sons c'est difficile d'en parler, car cela fait appel à l'imaginaire de chacun. Parfois c'est à ce point que les nouveaux venus protègent leur pupitre pour ne pas qu'on puisse lire leurs doigtés – tout le monde n'est pas à l'aise à en trouver d'habiles. Quand ils répètent, ces recrues du circuit qui font peur aux briscards se sentent écoutés, et ça les pousse à jouer bien, bien que ce soit un vrai problème pour eux de s'atteler aux chapitres ingrats de leur programme en se sachant scrutés, sentant la concurrence à leurs trousses, aux aguets derrière les murs tandis qu'ils sont en train de dépouiller leur instrument, les mains dans le cambouis et toute leur fragilité technique à nu. Ces exercices sont pourtant indispensables pour consolider leur jeu, à l'approche des échéances, et il n'est guère d'autre choix que d'exposer un minimum ses faiblesses – malheureusement.

Le Concours se joue sur trois tours. Le premier sert à faire le tri entre les bons et les très bons. Un affinage s'effectue : sur la soixantaine de candidats qui s'y amassent, on en écarte à peu près les deux tiers. On les y fait jouer en général un programme imposé, plutôt basique, le premier mouvement d'un concerto de Mozart ou un autre du style, et deux Caprices de Paganini, lot usuel pour ce type d'épreuve, dans les concours pour violoncelles et violons surtout, afin de dresser un premier bilan de l'habileté des concourants.

Ensuite au second tour, une fois que le surplus a été écarté, que la lumière est faite sur la qualité des musiciens et sur leur aptitude à maîtriser les œuvres références, on veut voir percer les génies, les naturels ; savoir qui sont les interprètes – rencontrer *vraiment* les artistes. Il n'est pas insolite de trouver là une sonate de Brahms, quelque chose de romantique, pour lancer le thème, le plus souvent tirée au sort, et une partita pour violon seul de Bach, avec toutes ses difficultés, la variété de ses mouvements : le prélude, la chaconne, la sarabande.

Ceux qui font partie des gagnants potentiels le savent. Alors, ils se présentent au premier tour, mais sans jouer leur vie. Ils s'appliquent, ils font le travail, mais ils ne se dévoilent pas outre mesure ; en règle générale, ça suffit. Ils ne sont pas forcément contents ou satisfaits d'eux-mêmes, mais du moment que leur nom sort, ils se remettent dans leur transe immédiatement,

et déjà ils commencent à préparer la prochaine manche. Ils rentrent dans leur duel.

Julian en était là. Il avait passé sans encombre les deux premiers tests, et aujourd'hui il jouait tout.

*

Julian avait de l'avenir plein les yeux depuis sa prime enfance, quand il écoutait dans le magnétophone de la cuisine les concertos de Vivaldi, de Strauss et de Paganini aux côtés de sa mère qui époussetait les étagères en fredonnant. C'était un gamin blond toujours peigné comme un dimanche, une raie impeccable, convenablement vêtu, dentition sans reproche et une énergie débordante, un appétit pour tout. Tant de questions lui enflammaient déjà les lèvres : ces tubes d'air qui font des sons et ces cordes qu'on tire, pourquoi, comment ? la portée des fréquences, qu'est-ce que c'était ? et la variation des timbres, l'ondulation des harmonies, la valeur des octaves ?

Il avait apprécié ces moments doux, la mélodie des après-midi blancs d'hiver, l'aube des printemps en feu sur la cité dormante et la berceuse des veillées moites ouvertes sur la Seine. La froide villanelle des nuits de novembre. Son oreille s'était formée au rythme des chants maternels et des compositions fameuses comme une dune abandonnée aux vents, et la musique avait pénétré ses entrailles et son cœur avec une rare justesse et une rare agilité. Ces tâtonnements précoces avaient permis de sceller chez lui cette soudure initialement forgée, qui pour bien d'autres ne s'ouvre jamais, de l'intérêt pour les merveilles de la vie, comme on déclenche aussi la bosse des maths ou la pratique des langues chez certains enfants neufs.

En musique, on décèle rapidement lorsque les petits sont doués : parce qu'ils s'intéressent au monde.

À six ans quelquefois il semble qu'on soit déjà grand, qu'on ait trouvé sa voie : c'était clairement le cas pour lui. Au solfège, contrairement à la majorité de ses camarades, qui ne sentaient pas la finalité des vocalises qu'on leur imposait de faire, lui s'amusait – petit tout semble distrayant de ce qu'on parvient à accomplir sans gonfler ses efforts. Il appréciait les dictées notamment, au cours desquelles s'était parfaite son oreille absolue. Doué déjà pour distinguer les sons, il le fut vite pour les reconnaître, puis pour les solfier, ensuite pour les lire et les écrire, enfin pour les interpréter à l'identique. Un balisage semblait avoir été effectué au milieu de ses talents pour qu'il n'en perde pas la trace, et durant ces après-midi où rouspétaient ses camarades, gagnés des lassitudes, lui écoutait attentivement ce que disait le professeur, et il s'exécutait, piqué par ce défi qu'il avait dans la voix, chaque fois qu'il les menaçait de sa baguette raide et frétilante de vieux musicien d'orchestre rarement applaudi, promettant que l'avenir appartenait à ceux qui daignaient s'appliquer. Julian prenait ces provocations au pied de la lettre, et préférait s'atteler à son turbin minutieux d'enfant plein de futur, sa grosse tâche de musicien en devenir, dont les pensées si nettes éclairaient déjà ses nuits. Il redémarrait de plus belle, obsédé par son envie, son immense lubie de même, et cette abnégation lui inculquait déjà la discipline de fer indissociable de toute réussite musicale.

*

C'était un genre de soirée à faire rentrer dans les élites ou rechuter tragiquement dans les anonymats. Au lendemain il y aurait, pour tous, soit une renommée d'acquise, ou bien un vide, un précipice énorme.

Quand il entra pour les répétitions dans la salle de chauffe et retrouva ses opposants, tous, les instruments et les dextérités chargés à bloc, l'archet entre les dents, parés pour la bataille, et qu'on aurait plutôt crevés ici et maintenant qu'astreints aux abandons, Julian prit peur malgré lui. Ce fut un envahissement de trouble sans retour et moral à zéro, fatalisme à crédit. Il lui fallut du cran pour ne pas se laisser décontenancer : c'était stressant au plus haut point, ces virtuoses occupés à jouer la même chose ensemble,

dans la même pièce – et tous, tellement forts ! Il convenait d’avoir l’air assuré, car chacun fixait l’autre sans ménagement, l’œil averti et plein de bravade. Surtout, ne pas dramatiser, car dans ce type d’événement la dramatisation c’est déjà l’événement en tant que tel – et pas de place, pas de temps pour les enfantillages.

Ils n’étaient plus que six. Six candidats pour une place au sommet. Et si relax, tous, qu’ils attendaient que ça commence en lisant un roman, méditant, ou même grignotant pour quelques-uns. Ils paraissaient plus calmes, plus sereins qu’aux tours précédents. Comme si la messe était dite de toute façon, au niveau de leur niveau, et que seule la performance de ce soir pouvait dorénavant compter pour espérer y changer quoi que ce soit.

Ce qui comptait avant tout pour Julian, c’était d’avoir l’intégralité de son programme en tête. En l’occurrence le jury s’était montré plutôt clément, en proposant un éventail de choix communs pour la partie récital : Schumann, Respighi, Strauss, deux imposés de Beethoven et de Schubert, et une création spéciale pour l’occasion, par un certain D.Milhaud. Pour la partie concerto, une pièce libre au choix – composition personnelle, coup de cœur, ou moment clé de son parcours –, deux listes de trois références – Haydn, Brahms, Mendelssohn pour la première, Tchaïkovski, Dvorák, Sibelius pour la seconde –, dans chacune desquelles le jury devait piocher. Et pour finir, l’œuvre imposée, sans surprise : Paganini, l’idole incontestable de tous les violons. Plutôt clément dans ce contexte, cela ne voulait pas dire grand-chose : il est d’autant plus difficile de se distinguer sur un air à portée de tous, et que tous joueront bien. Chacun devait trouver sa démarcation propre, sur des terrains archi-visités, ce qui est toute une ambition.

Le premier enjeu était l’ordre dans lequel Julian présenterait son programme. Il se demandait en boucle en arrivant ce qu’il maîtrisait le mieux : fallait-il mettre ceci d’abord, pour impressionner d’entrée ? ou bien le garder pour plus tard, afin de finir sur une bonne note ? Idem pour la chauffe : devait-il s’échauffer beaucoup, au risque de se fatiguer ? ou bien repos, sûr de sa force ? Même avec les années, quand ils emmagasinent l’expérience, les candidats ne savent pas toujours.